

Le monstrueux spectacle que présente notre société en décomposition

Émile Zola

1898

« Ah ! le pauvre être ! comme l'on comprend son acte de violence et d'espoir ! Tout son passé d'inutile travail, de misère sans cesse accrue, est là qui l'explique. Puis, il y a une contagion de l'idée, les réunions publiques où l'on se grise de mots, les conciliabules entre compagnons dans lesquels la foi s'affirme, l'esprit s'exalte... En voici un, par exemple, que je crois bien connaître. Il est bon ouvrier, sobre, brave. L'injustice l'a toujours exaspéré. Peu à peu, le désir du bonheur de tous l'a jeté hors du réel, dont il a fini par avoir l'horreur. Et comment veut-on qu'il ne vive pas dans le rêve, un rêve de rachat qui tourne à l'incendie et au meurtre ?... Là, devant moi, je le regardais, il me semblait voir un des premiers esclaves chrétiens de l'ancienne Rome.

Toute l'iniquité de la vieille société païenne, agonisante sous la pourriture de la débauche et de l'argent, pesait à ses épaules, l'écrasait. Il revenait des catacombes, il avait chuchoté des paroles de délivrance et de rédemption, avec de misérables frères, au milieu des ténèbres. Et la soif du martyr le brûlait, il crachait à la face des Césars, il insultait les dieux, pour que l'ère de Jésus vînt abolir enfin l'esclavage. Et il était prêt à mourir sous la dent des bêtes. »

Pierre ne répondit pas tout de suite. Déjà la propagande secrète et la foi militante des anarchistes l'avaient frappé, comme ayant des ressemblances avec celles des sectaires chrétiens, au début. Ceux-là, à l'exemple de ceux-ci, se jettent dans une espérance nouvelle, pour que justice enfin soit rendue aux humbles. Le paganisme disparaît par lassitude de la chair, besoin d'autre chose, d'une foi candide et supérieure. C'était le jeune espoir arrivant historiquement à son heure, ce rêve du paradis chrétien, ouvrant l'autre vie, avec ses compensations. Aujourd'hui que dix-huit siècles ont épuisé cet espoir, que la longue expérience est faite, l'éternel esclave dupé, l'ouvrier fait le nouveau rêve de remettre le bonheur sur cette terre, puisque la science lui prouve chaque jour davantage que le bonheur dans l'Au-delà est un mensonge. Que ce soit une illusion encore, mais qu'elle soit renouvelée, rajeunie et vivace, dans le sens de la vérité conquise ! Il n'y a là que l'éternelle lutte du pauvre et du riche, l'éternelle question de plus de justice et de moins de souffrance. Et la conjuration des misérables est la même, la même affiliation, la même exaltation mystique, la même folie de l'exemple à donner et du sang à répandre. [...] La terreur bourgeoise a fait la sauvagerie anarchiste. Et puis, tiens ! un Salvat, sais-tu de ce dont est fait son crime ? De nos siècles d'impudence et d'iniquité, de tout ce que les peuples ont souffert, de tous les chancres actuels qui nous rongent, l'impatience de jouir, le mépris du faible, le monstrueux spectacle que présente notre société en décomposition.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Émile Zola
Le monstrueux spectacle que présente notre société en décomposition
1898

Consulté le 19 novembre 2016 de non-fides.fr
Extrait de *Paris*, Charpentier, 1898, pp 225-227.

fr.theanarchistlibrary.org